

Un jeune trio fait décoller la librairie

SAINT-IMIER Le point à Espace Noir autour des bouquins.

PAR SALOMÉ DI NUCCIO

«Jusqu'au printemps dernier, c'était la taverne et les activités culturelles qui palliaient le déficit de la librairie. Mais depuis, on est parvenus à être autonomes sur le plan financier.» Parmi la quinzaine de bénévoles du centre Espace Noir, à Saint-Imier, Axl fait partie du trio en charge de la librairie. Trois jeunes gens disponibles et passionnés, en passe de donner des ailes à la vente de ses bouquins.

Avec ses secteurs d'activités polymorphes, on se doute bien que, depuis un an, le site culturel subit de plein fouet la bascule des règles sanitaires. Et alors que les bénévoles s'adaptent, constamment, les indemnités du gouvernement se font attendre. La taverne, la salle de concerts et le cinéma étant toujours fermés, la coopéra-

tive s'appuie sur ses subventions communales et cantonales et quelques dons, en ne fonctionnant, en ce moment, qu'au travers de sa librairie. La seule de Saint-Imier, rappelons-le, et même du Vallon. Comme la plupart des structures dévolues aux livres, l'échoppe du centre imérien s'en tire relativement bien. Et ce, grâce à l'engagement éloquent de ses trois volontaires. Disponibles depuis trois et deux ans, respectivement, Axl et Maxime ont été rejoints il y a six mois par Margery. «On amène chacun des idées et nos petites préférences littéraires», relève la jeune fille.

Délier sa propre bourse

Avant le premier confinement, les responsables assumaient deux après-midi de permanence par semaine. Le local

demeurant en libre-service, le restant du temps, les clients réglaient leurs achats au bar de la taverne. Axl se souvient: «Il a fallu s'organiser au niveau des horaires, pour prévoir ainsi des libraires sur place tous les jours.» Un mal pour un bien, finalement. Spécialisée au départ dans la littérature anarchiste et les sciences politiques, la librairie a progressivement évolué. Tout en préservant l'offre militante, les trois gérants ont enrichi les assortiments classiques.

Dans les locaux réaménagés, un pôle pour les BD a, entre autres, pris place. Sans hésiter à délier leur propre bourse, les jeunes ont attiré par ce biais un nouveau lectorat; balayé les idées reçues. «Ça nous tenait vraiment à cœur de faire vivre ce lieu, et on aimerait que n'importe qui puisse ve-



Axl, Maxime et Margery ont réaménagé les locaux durant les périodes de fermeture. SALOMÉ DI NUCCIO

nir y trouver un livre susceptible de lui plaire.»

Les ventes ont dès lors décollé, peu à peu, jouissant de collaborations renforcées. «A présent, près des trois-quarts de notre chiffre provient des commandes d'institutions publiques et de bibliothèques, et notamment de celle de Saint-Imier, qui nous a accordé, petit à petit, toujours davantage de

budget.» A l'avenir, idéalement, l'objectif est de pouvoir multiplier les partenariats. «Pour faire du dépôt-vente, par exemple, quelques maisons d'édition nous ont déjà proposé des contrats vraiment intéressants.» La présence quotidienne d'un vendeur devient aussi une cible. Le conseil à la clientèle étant précieux autour de certains documents.

«Ce qui est sympa, ici, c'est de dénicher des livres qu'on ne voit pas facilement ailleurs et que les vendeurs ont lu», intervient un habitué.

Pouvoir réaliser un jour des bénéfices? A plus ou moins long terme, Axl et ses complices ont très envie d'y croire. «A notre tour, on pourrait commencer à financer de l'activité culturelle pour Espace Noir.»

Au Grand Conseil de dire si le canton va payer

RECONVILIER ET LOVERESSE L'assainissement des terrains moyennement pollués se précise. Des échantillons de légumes seront prélevés dans les jardins d'ici à cet été, et un essai pilote de remise en état de ces terrains se fera cette année. Les députés trancheront sur un financement cantonal.

Les autorités de Reconvilier et de Loveresse, des représentants des propriétaires, l'Office des eaux et des déchets (OED), les deux députées Virginie Heyer et Sandra Roulet Romy et le conseiller d'Etat Christoph Neuhaus se sont rencontrés dernièrement pour évoquer la question de l'assainissement des sites pollués par les anciennes activités industrielles de la Boillat. Ils ont notamment abordé le problème du financement. Pour les sites très pollués (zone rouge) la question ne se pose pas, car il y a obligation d'assainir. Or, en raison de la défaillance de l'entreprise responsable, les coûts seront pris en charge par le canton et la Confédération. En revanche, il en va autrement pour les parcelles en zone orange. Un assainissement ne s'impose qu'en cas de construction. Le problème, c'est que la facture est alors à la charge du propriétaire, selon la législation fédérale.

Canton à la rescousse

Une inégalité de traitement qui avait poussé la députée Sandra Roulet Romy, avec le soutien de la Députation, à déposer une motion demandant au canton de prendre en charge les surcoûts liés à l'éli-



L'assainissement des terrains pollués va prendre du temps. A-GERBER

mination des sols pollués. Selon de premières estimations, cela pourrait concerner une cinquantaine de parcelles. Un essai pilote d'assainissement sera conduit cette année, avec dégrappage du sol, élimination de la terre souillée en décharge spéciale et remplacement par de la terre propre. A raison d'environ 50 000 fr. par parcelle, la facture pourrait se monter à environ 2,5 mios de francs. Une fois la phase pilote validée, les travaux pourraient se faire l'an prochain et s'achever dans le courant de 2023. Comme le souligne un proche du dossier (nom connu de la rédaction), le cas de Reconvilier constitue une exception dans le canton. «Si les mem-

bres de la Députation se mobilisent au sein de leur groupe, il y a de bonnes chances pour que la majorité du Grand Conseil accepte de modifier la loi dans ce sens», estime notre interlocuteur.

Par ailleurs, d'ici à cet été, l'OED va procéder à une analyse plus poussée des polluants présents dans le sol et de leur impact possible sur l'homme. Concrètement, des échantillons de légumes, salades et autres pommes de terre seront prélevés et analysés. A priori, les spécialistes ne s'attendent pas à de mauvaises surprises en raison des substances (cuivre et zinc), mais ils préfèrent en avoir le cœur net. **PHO**

«Les restaurateurs sont-ils désormais réduits à la mendicité?»

TU VEUX TOUT SAVOIR?
ABONNE-TOI!

journaldujura.ch/abo

LE JOURNAL
DU JURA

Parfaitement informé.

PUBLICITÉ